



ANTI-JEU ?
Florentino Pérez, le président du Real Madrid, devait diriger la Super Ligue. Cette nouvelle compétition comptait multiplier les matchs de prestige, et avec eux les droits télévisés.

L'UEFA, VRAIE PYROMANE FAUX POMPIER

C'est une annonce fracassante qui aurait changé la face de la planète football. Douze clubs du continent européen, parmi les plus grands, voulaient faire sécession. Au revoir l'UEFA (Union des associations européennes de football) et sa mythique Ligue des champions, bonjour la Super Ligue, autogérée par ces mastodontes. Son principe : faire s'affronter 15 clubs permanents et cinq clubs invités dans un championnat quasi fermé sur le modèle de la NBA, le championnat de basket-ball américain.

Le but ? Multiplier les matchs de prestige et récupérer un butin extraordinaire obtenu par des droits télévisés toujours plus indécents en conquérant les juteux marchés chinois et américains. Face à eux, l'UEFA a hurlé son désespoir et son dégoût, dénonçant une « proposition honteuse », guidée par « l'avarice » de quelques-uns et un « crachat au visage de tous les amoureux de football ». Devant le tollé, plusieurs des clubs concernés ont fait marche arrière. Mais l'UEFA est mal placée pour leur faire la leçon, elle qui s'emploie depuis plusieurs années à démembrer notre cher football par appât du gain.

Le meilleur indicateur pour en juger est peut-être à trouver du côté de ses audiences. Sans surprise : elles plongent,

conséquence de la vente des droits de diffusion à des chaînes payantes qui ont le mérite d'être les plus offrantes, certes, mais qui font du football un produit de luxe de plus en plus inaccessible pour les téléspectateurs. En Allemagne, par exemple, la Ligue des champions a enregistré une baisse d'audience de 85 % depuis que la télévision publique allemande ZDF a perdu le droit de la diffuser au profit de Sky et Dazn. En France, RMC Sport, chaîne qui diffuse en exclusivité la compétition, ne compte qu'un peu plus de 2 millions d'abonnés...

Qu'elles sont loin les grandes soirées de football européen diffusées en clair sur TF1 et regardées par des familles entières. Du parcours de Nantes en 2001 à l'épopée monégasque en 2004. Et que dire de la réforme de la Ligue des champions que l'UEFA vient d'officialiser ? Fermant de plus en plus la compétition au seul cercle des cinq grands championnats tout en faisant passer, dès 2024, sa phase de poule de 96 à 180 matches pour faire grimper les droits de diffusion (encore eux). L'UEFA et les tenants de la Super Ligue, même désormais rivaux, visent le même objectif : surexploiter la poule aux œufs d'or. Avec le risque évident de l'épuiser à la tâche. ■

ANTHONY CORTES

ELLE A OSÉ LE DIRE

“Gardons-nous de faire de l'islam une identité”

KAHINA BAHLOUL, imame, *le Monde*, le 20 avril 2021.

PRENONS-LES AU MOT

LA COM CARBURE AU “SUPER”

Dimanche 18 avril, dans la soirée, la création d'une Super Ligue de football a été officialisée par 12 grands clubs européens. Au-delà de la polémique née de cette annonce, on peut s'interroger sur l'emploi du terme « super » pour la désigner. Quelle est en effet sa plus-value par rapport à la Ligue des champions, qui réunissait déjà les meilleurs clubs européens ? Le 10 avril, Philippe Amouyel, professeur de santé publique au CHU de Lille, déclarait au *Point* : « La super-sortie du virus, c'est à l'été 2022. » Jusque-là, on attendait patiemment une sortie de crise, mais on ignorait que le prolongement de celle-ci nous permettrait de gagner au change. Qu'y aura-t-il en plus ? Une prime d'État ? Le plein-emploi ? On a déjà hâte de le découvrir. « Croyez au vantageur comme au menteur », dit le proverbe. À l'heure de la « super-communication », il semble que de plus en plus souvent le mot « super » désigne moins une qualité supérieure qu'une nouvelle couche qu'on « superpose » à la précédente. Il retrouve alors le sens de l'adverbe ou de la préposition latine *super* : « sur », « au-dessus ». On pourrait même se demander si son emploi n'est pas une façon de compenser linguistiquement ce qui s'annonce comme une perte. La Super Ligue tente par son nom de faire oublier la disparition programmée du football populaire de même que la super-sortie de la pandémie essaye de nous faire oublier sa longévité. Le supermarché serait une façon de masquer la fin du commerce de proximité et les superpuissances n'auraient plus que leur nom pour faire oublier le triomphe de l'économie sur le politique. Bref, il ne nous reste plus qu'à souhaiter que ce modeste billet ne devienne jamais une super-chronique. ■ SAMUEL PIQUET